



### **Mon cousin l'assassin**

Qu'ont-ils encore en commun ? Les souvenirs d'étés partagés, quelques photos, de la tendresse pour les enfants qu'ils furent et qui se devinent encore sous leurs oripeaux adultes quand ils se croisent sans trop savoir quoi se dire à l'occasion de mariages. « *Le temps nous a éloignés autant que l'absence d'affinités réelles* », écrit Johanne Rigoulot dans *Un dimanche matin*, qui raconte l'effet d'un terrible fait divers sur un cercle familial. L'auteure est la cousine d'un homme, Pierre, qui a toujours fui les conflits et opposé au monde, comme un bouclier, son « *sourire courtois, entre le smiley et la Joconde* ». Un dimanche matin, Pierre a tué sa femme, Katia, la mère de ses deux filles, dans la cave de leur maison, où il a caché le corps pendant deux jours. Johanne Rigoulot écrit avec une sobriété sèche refusant toute complaisance, et avec beaucoup d'intelligence dans la construction circulaire de son texte, qui tourne autour de deux moments : le meurtre de juillet 2004, et le jour où elle a témoigné lors du troisième procès de Pierre, son pourvoi en cassation. Elle cherche moins à comprendre le geste de son cousin que la manière dont cette histoire est devenue la sienne, les raisons pour lesquelles un lourd sentiment de culpabilité s'est abattu sur elle, en même temps qu'une distance se creusait entre elle et le reste du monde. Mettant ainsi au jour avec acuité ce que recouvre l'expression « les liens du sang ». Raphaëlle Leyris

**Un dimanche matin**, de Johanne Rigoulot, Equateurs, 22 p., 19 €.